

à fondre en larmes et s'écrièrent tout d'une fois :
— " Oh ! maman, c'est un saint ce monsieur-là ! " (Avec un soupir.)
— " J'eus toutes les peines du monde à calmer leur agitation, et je rentrai pensif chez moi. "

II. Cependant les mutuelles visites et les entretiens sur la religion se succédèrent. M. N*** écarta sans peine une foule d'accusations mensongères, et de calomnies, que son interlocutrice, pleine de ses préjugés d'enfance, opposait, avec une parfaite bonne foi, à la vérité catholique. Arrêtons-nous seulement sur un point lumineux qui éclaira plus que tous les autres cette étonnante controverse :

" Un jour, dit M^{me} X***, ébranlée, tourmentée, remplie d'incertitude et de crainte, je dis à M. N*** : — Enfin, Monsieur, où voulez-vous en venir ? Il n'est pas possible que vous espériez me faire quitter la religion de mes pères ? "

" — Non pas la quitter, madame, mais y revenir. " Puis il démontra, avec une pleine évidence, la nouveauté du protestantisme, et conclut ainsi : " Croyez-vous, madame, avoir plus d'esprit que tous les chrétiens des siècles passés ? Et lorsque je vous demande de revenir à la vérité et à la foi catholique, qui ont donné de si grands saints à votre patrie, trouvez-vous encore que je vous fais changer de religion ? Vous voyez bien, au contraire, que je veux vous faire revenir à la religion de vos pères. "

" Cette dernière pensée me terrassa ! Comment se faisait-il que mon attention n'eût jamais été attirée sur ce fait historique, vérité foudroyante contre le protestantisme et si convaincante en faveur de la foi catholique ! Comment ! les contemporains du divin Sauveur, ceux qui l'ont vu et entendu, ceux qui sont venus tout de suite après lui, puis, toute cette succession de chrétiens, depuis le premier siècle jusqu'au seizième, n'avaient qu'une croyance, et c'était la croyance catholique ? Nos ancêtres, nos aïeux, tous avaient cru à la présence réelle, à la confession ! Tous